



HAL
open science

Les femmes d'origine brésilienne en Guyane française : des stéréotypes aux réalités plurielles.

Abdelhak Qribi

► **To cite this version:**

Abdelhak Qribi. Les femmes d'origine brésilienne en Guyane française : des stéréotypes aux réalités plurielles.. Lemag', 2024, Dossier : La Guyane, terre d'immigration (n°14), pp.24-26. hal-04791637

HAL Id: hal-04791637

<https://univ-guyane.hal.science/hal-04791637v1>

Submitted on 19 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

LES FEMMES D'ORIGINE BRÉSILIENNE EN GUYANE FRANÇAISE : DES STÉRÉOTYPES AUX RÉALITÉS PLURIELLES

Abdelhak Qribi¹, maître de conférences à l'Université de Guyane, montre que les images et les stéréotypes ne se construisent et ne se diffusent pas par hasard. Elles sont tributaires de contextes historiques et de rapports sociaux et ethniques particuliers comme il le décrit dans cet article concernant l'immigration féminine brésilienne.

¹ QRIBI A. Les représentations de la femme d'origine brésilienne en Guyane Française. Du fantasme aux réalités plurielles. In M.M De Souza, A. Cardozo, R. Lima Pereira et T C.A.S. Pereira. Contatos Franco-Brasileiros : Retrospectivas et perspectivas, Pontes Editores, 2022, pp. 53-81.

La diversité des populations, des cultures et des langues est constitutive de la formation de la société guyanaise. Cependant, si cette mosaïque représente indéniablement une richesse qui fascine et donne au territoire des couleurs spécifiques dans ses expressions linguistiques, artistiques, gastronomiques, architecturales, ... le vivre ensemble et les dynamiques sociales ne vont pas sans générer des tensions et des formes de conflictualité. En effet, si l'interculturalité est souvent présentée dans ses aspects positifs et créatifs, la prise en compte des effets spécifiques des relations interethniques, des hiérarchisations sociales et des assignations identitaires permet de contextualiser et de relativiser cette image idéalisée. Une telle réalité est à la fois ancienne, récurrente et variable selon les populations et l'état des rapports sociaux. Le cas des femmes d'origine brésilienne qui, bien qu'installées parfois sur le territoire depuis des décennies, n'échappe pas à des représentations stéréotypées. Ces dernières les assignent bien souvent dans des statuts et des rôles et les enferment dans des conduites à mille lieux des réalités plurielles mises au jour par la recherche en sciences humaines et sociales.

Des stéréotypes en Europe

Si le Brésil a représenté par le passé une terre d'immigration, la tendance actuelle tend à s'inverser. L'Europe constitue, dans cette nouvelle dynamique démographique, la seconde destination des migrants brésiliens juste après les États-Unis. Au Portugal, ils représentent la première communauté étrangère. Dans un contexte de « crise de politiques d'accueil » en Europe, bien des discriminations et des images stéréotypées sont à l'œuvre. L'étude des représentations sociales véhiculées par la presse au sujet des femmes brésiennes

en donne une idée². Ainsi deux thèmes majeurs leur sont associés : la violence commise ou subie et la sexualité. Ce dernier thème rappelle probablement l'imaginaire autour d'une sexualité débordante de la femme noire telle qu'elle a été forgée dans le contexte de l'esclavage et de la colonisation. L'étude de quelques émissions humoristiques en France et au Portugal constitue une autre entrée, particulièrement instructive, quant au sujet qui nous intéresse dans ce papier³. Là également, une omniprésence de l'homosexualité, de la transsexualité et des mœurs légères est constatée. Autant de « déviations » par rapport à ce qui serait encore une norme dominante et qui provoquerait le rire. Les images d'un carnaval exceptionnel avec ses mises en scène du corps, « point nodal du spectacle »⁴, dans sa nudité et sa sensualité, seraient probablement à la racine de cette représentation.

Des stéréotypes en Guyane...

L'immigration brésilienne en Guyane est l'une des plus importantes sur le territoire. Si la construction du centre spatial de Kourou au milieu des années soixante a constitué un moment fort d'une immigration de travail à dominante masculine, les années soixante-dix ont rendu visible une immigration féminine, venue dans le cadre du regroupement familial, et les années quatre-vingt-dix en ont mis en scène une autre, peut-être, plus indépendante, animée par des motivations plus individuelles.

2 Voir à ce sujet DE ANDRADE FERNANDES Danubia, Les femmes brésiennes dans les journaux européens. Une étude sur la représentation médiatique d'un groupe minoritaire. French Journal For Media Research, n° 6, 2016.

3 REGO Vânia Almeida et CHRISTIANO Caio César. Ces drôles de Brésiliens - L'image du Brésilien dans les émissions humoristiques françaises et portugaises. DIRE (Diversité Recherche et Terrain), N°1, 2012. <http://epublications.unilim.fr/revues/dire>

4 REFKALEFSKY, Margaret Moura « Le carnaval de Rio : les mises en scène du corps » Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en études et pratique des arts, 2008.

L'étude de la presse constitue encore une fois un révélateur des représentations dominantes. Dans une recherche doctorale réalisée par Dorothee SERGES⁵, la chercheuse souligne les appréhensions ressenties par les guyanais à l'égard du géant voisin dans un contexte de difficulté de développement du territoire. Une demande de type sécuritaire s'exprime. Les images réductrices et stéréotypées du « brésilien orpailleur » et de la « brésilienne prostituée » sont fréquemment évoquées. Les migrants qui « profiteraient du système social » sont mis à l'index.

Des réalités plurielles

Cependant, l'analyse fine de la condition féminine « brésilienne » révèle une diversité indéniable de situations et une évolution dans les parcours. Au terme d'une longue investigation, la chercheuse D. SERGES parvient à construire une typologie de quatre figures idéales typiques de femmes : « les "néo-traditionnelles", les "débrouillardes", les "conquérantes", et les "missionnées". Les « néo-traditionnelles » sont arrivées en Guyane à un âge moyen de 20 ans. D'origine plutôt rurale, elles n'ont jamais été (ou peu) scolarisées. Elles adhèrent à une conception genrée de la place de la femme au foyer s'occupant d'une progéniture nombreuse. Le deuxième profil, celui des « débrouillardes », concerne des femmes arrivées vers l'âge de 30 ans en Guyane. Elles n'ont quasiment jamais travaillé dans le secteur formel. Le modèle familial dominant chez elles est de type monoparental, sans que cela exclut le choix d'un amant. Elles bataillent pour "jobber", occuper un emploi aidé ou s'inscrire dans des échanges de type économique-sexuel. Une régularisation de la situation administrative est toujours espérée dans ce type de contexte. Le troisième profil, celui

5 SERGES, D. Insertions économiques des migrantes brésiennes en Guyane française. Sociologie. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011.

Si l'interculturalité est souvent présentée dans ses aspects positifs et créatifs, la prise en compte des effets spécifiques des relations interethniques, des hiérarchisations sociales et des assignations identitaires permet de contextualiser et de relativiser cette image idéalisée. „

des « conquérantes » concerne des femmes arrivées en Guyane à un âge moyen de 29 ans. Elles résident quasiment toutes dans les centres urbains et s'inscrivent dans l'économie formelle grâce à un niveau d'étude atteignant parfois le bac. Du point de vue domestique, leurs familles sont toutes recomposées, issues de 2 à 4 unions. On remarque aussi que leur volonté de s'élever dans la hiérarchie sociale et de développer son capital symbolique, se manifeste par une préférence pour un guyanais ou un métropolitain. Enfin, le quatrième profil, celui des « missionnées », il renvoie à de jeunes femmes issues de l'immigration brésilienne. Elles se distinguent par un idéal de vie basée sur l'altruisme. D'où leur orientation vers les métiers de la relation d'aide, mais dans le secteur formel. Les représentations de soi dans ce groupe demeurent positives, associées à un sentiment de légitimité. Faut-il préciser ici que ces figures dominantes n'épuisent pas de notre point de vue toute la réalité, car au moins une cinquième figure, minoritaire certes, mais réelle, existe et renvoie à des femmes chefs d'entreprise et des femmes occupant les fonctions de cadre dans divers secteurs, tels que la santé et l'éducation. Cette figure renforce encore la diversité analysée.

Des représentations productrices d'effets dans le quotidien

Les représentations ne sont pas de simples images sans effet dans le réel d'une société. Bien au contraire, elles tendent à structurer les conduites des gens les uns envers les autres. L'exemple le plus ordinaire, le plus partagé, et aussi le plus connu en ce sens, concerne l'effet des stéréotypes d'une socialisation genrée sur les choix de métiers. Mais, ce qui retiendra l'attention dans ce texte,

ce sont les effets des stéréotypes au sujet de la femme d'origine brésilienne chez les professionnels de l'accompagnement social, de l'administration et du soin. Un colloque tenu en 2019 à l'université de Guyane et un ouvrage publié en 2021 sur ce thème font l'état des lieux sur cette problématique⁶. Une petite illustration donnée par la rencontre entre une femme d'origine brésilienne et une travailleuse sociale, contrôleuse de la CAF, permet de mesurer l'effet dévastateur d'une représentation négative chez le professionnel sur l'ayant droit ou l'utilisateur du service public. Qu'un contrôle puisse s'exercer est une chose, mais qu'il se mue en une entreprise d'humiliation en est une autre⁷. Il en est ainsi par exemple lorsque la professionnelle commente l'arrivée d'un nouveau-né comme de « trop » alors que l'usagère en a déjà, selon son expression, « un paquet » ou encore ce commentaire sur une « sexualité » hors norme « tout ça, avec toutes les maladies qui courent [...] ». Toutes ces insinuations sont vécues par la personne enquêtée comme une violente intrusion dans sa vie intime, une atteinte à sa dignité et une déshumanisation des enfants, traités en l'occurrence comme un « paquet ». La femme contrôlée tentera de rétablir une relation plus respectueuse, mais en vain. « Je pense pas, lui répond-elle, que vous êtes habilitée pour parler aux gens comme ça, parce que vous venez chez moi pour m'insulter ». Mais cette réaction lui a valu, selon son témoignage, un arrêt non justifié

de ces droits et un parcours coûteux pour les recouvrer.

En conclusion

À au moins deux faits majeurs retiennent l'attention dans cette analyse. Le premier a trait au rapport entre l'individu et son environnement. Il souligne cette tension entre des représentations sociales et des stéréotypes qui tendent à imposer des identités et des places dans l'ordre social d'une part, et des personnes qui, même en situation défavorable, ne se laissent pas enfermer dans des cadres imposés, inventent des stratégies et agissent pour forger un chemin de liberté d'autre part. La pluralité des « conditions de vie » et des modalités d'exister et de choisir des femmes d'origine brésilienne dans le contexte guyanais en est une illustration. Elles font montre d'une créativité remarquable. Il en est ainsi par exemple de ces femmes qui parviennent à faire du « travail domestique », non pas une position définitive, mais un marchepied, un rite de passage pour accéder à des fonctions plus prestigieuses. Il en est ainsi également de toutes les stratégies qui se construisent en fonction des aspirations, de l'équilibre variable recherché entre vie familiale et vie professionnelle et des réseaux d'interconnaissances dont disposent les unes et les autres. Le second fait réside dans la nécessaire prise de conscience des stéréotypes et des freins qui se dressent sur le chemin d'une partie non négligeable de la population pour jouir de droits élémentaires et se réaliser, autant que faire se peut, selon ses souhaits et ses compétences. La question du « vivre ensemble » est aussi un projet de société qui se donne pour horizon la reconnaissance de toutes ses composantes et la valorisation de toutes ses potentialités pour un destin commun.

6 QRIBI A., CHAPPELLON S., CÉCILE C. et REZKI F. (Dir). (2021). *Accompagner et soigner dans un contexte pluriethnique et pluriculturel. Regards et pratiques croisés en Guyane et ailleurs*. Rennes, Presses de l'École de Hautes Études en Santé Publique.
7 Pour une analyse détaillée de cette situation voir : QRIBI A et VIÉ A. *Le travail social à l'épreuve des relations interethniques. Étude de cas d'une femme brésilienne dans le contexte de la Guyane française*. In *Empan*, n°116, pp. 110-117, 2019